LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE : CONNAISSANCES ET PERSISTANCE DE LA PRATIQUE DANS LA VILLE DE MAROUA AU CAMEROUN

SAMIRA MOHAMAN SANI
Université de Maroua, Cameroun
sanisamira22@gmail.com

RESUME

La dépigmentation volontaire de la peau constitue une pratique cosmétique dont la persistance interroge à la fois les sciences sociales, la santé publique et les représentations contemporaines du corps. Malgré les campagnes de sensibilisation sur les risques associés à l'utilisation des produits éclaircissants, cette pratique demeure présente dans plusieurs sociétés africaines et notamment au Cameroun. Le présent article analyse, dans une perspective sociologique, les connaissances et la pratique relatives à la dépigmentation volontaire dans la ville de Maroua. L'article soutient que la connaissance du risque ne conduit pas automatiquement à l'abandon de la pratique, car celle-ci est enchâssée dans les rapports sociaux, des représentations de la beauté et des stratégies de présentation de soi. Ainsi, lutter contre la dépigmentation volontaire à Maroua nécessite de dépasser les simples messages sanitaires pour intégrer les dimensions culturelles, économiques, relationnelles et symboliques du phénomène.

Mots-clés : *dépigmentation volontaire, connaissances, persistance, normes de beauté, colorisme.*

ABSTRACT

Voluntary skin depigmentation is a cosmetic practice whose persistence raises important questions for sociology, public health and the social construction of the body. Despite increasing awareness of the health risks associated with skin-lightening products, the practice remains widespread in several African societies, including Cameroon. This article examines, from a sociological perspective, knowledge about voluntary skin depigmentation and the mechanisms that may explain its persistence in Maroua. This article argues that knowledge of health risks does not necessarily lead to behavioral change because skin depigmentation is embedded in social relationships, representations of beauty and strategies of self-presentation. Consequently, addressing voluntary skin depigmentation in Maroua requires moving beyond purely biomedical awareness

campaigns and incorporating the cultural, economic, relational and symbolic dimensions of the practice.
Keywords: *voluntary skin depigmentation, knowledge, persistence, beauty standards, colorism.*

I. INTRODUCTION

1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

La dépigmentation volontaire de la peau se situe au croisement de plusieurs questions contemporaines : la santé publique, la sociologie du corps, les pratiques de consommation, les rapports sociaux de sexe et les représentations de la beauté. Elle désigne ici l'ensemble des pratiques intentionnelles par lesquelles une personne cherche à éclaircir ou à modifier sa pigmentation naturelle au moyen de produits ou de procédés cosmétiques. La réduire à un choix strictement individuel reviendrait toutefois à ignorer les univers sociaux dans lesquels elle prend sens : normes esthétiques, discours commerciaux, interactions quotidiennes et attentes affectives ou matrimoniales.

Dans différents contextes, la peau peut être associée à l'attractivité, à la visibilité sociale ou à des possibilités d'ascension symbolique. Les significations attribuées à la carnation dépassent ainsi la seule préférence esthétique et peuvent participer à la production d'inégalités entre les individus. La revue de Ndlovu et al. (2024), consacrée aux aspirations et aux significations de la peau claire dans les contextes africains, souligne précisément que ces représentations peuvent être liées à la désirabilité sociale et à des privilèges perçus.

La littérature internationale met en évidence la pluralité des facteurs susceptibles d'intervenir dans le recours à l'éclaircissement cutané. Une revue systématique de Nicholas et ses collègues (2026) recense notamment la recherche de beauté, l'estime de soi, l'insatisfaction à l'égard de son teint, les normes sociales, les aspirations matrimoniales, le statut social, la recherche d'emploi, la publicité et la mode. Cette diversité invite à dépasser les explications exclusivement médicales ou psychologiques pour examiner les

conditions sociales qui rendent la pratique envisageable, désirable et durable.

Au Cameroun, les travaux disponibles signalent également l'existence de cette pratique et les limites d'une lecture fondée sur le seul déficit d'information. Dans une étude menée auprès de 620 étudiantes à Yaoundé, Kouotou et al. (2017) rapportent que 27,3% des participantes déclaraient pratiquer l'éclaircissement cutané. Les raisons évoquées comprenaient notamment le souhait d'obtenir une couleur de peau uniforme et une peau jugée plus douce. Les auteurs relèvent aussi un décalage entre la connaissance des effets négatifs et le comportement déclaré. D'autres recherches ont documenté des complications dermatologiques chez les commerçantes de Yaoundé (Koutouo et al., 2016), tandis que les travaux de Mouliom et Wamba (2017) sur les perceptions des lycéennes camerounaises mettent en lumière la persistance de la pratique malgré les messages de sensibilisation.

Les éléments de terrain rapportés dans le présent travail mettent également en évidence la présence de cette pratique dans la ville de Maroua et font apparaître plusieurs observations. Premièrement, l'expression scientifique « dépigmentation volontaire » ne semble pas toujours être celle que les personnes utilisent dans leurs échanges ordinaires. Des termes comme « décapage » ou « maquillage » sont également mentionnés. Deuxièmement, les discours recueillis associent la modification du teint à la beauté, à la mode, à l'attractivité et à la recherche d'un partenaire. Troisièmement, la peur des moqueries et l'influence de l'entourage apparaissent parmi les éléments susceptibles d'encourager certaines personnes à modifier leur apparence. Enfin, les produits éclaircissants sont décrits comme accessibles dans différents circuits commerciaux.

Ces observations conduisent à dépasser une lecture strictement individuelle de la pratique. Elles invitent à examiner comment les représentations de la beauté se construisent, comment elles sont intériorisées et pourquoi elles peuvent continuer à orienter les comportements même lorsque des risques sanitaires sont connus.

2. PROBLÉMATIQUE

Un paradoxe traverse la question de la dépigmentation volontaire : la connaissance des conséquences potentiellement néfastes de certains produits n'entraîne pas systématiquement leur abandon. En principe, l'information sur les risques devrait favoriser l'adoption de comportements protecteurs. Pourtant, les recherches menées au Cameroun et dans d'autres contextes montrent que la connaissance, les attitudes et les pratiques ne sont pas toujours directement alignées.

Pour comprendre cette contradiction, il faut considérer les significations sociales attachées au teint. Une personne peut reconnaître les dangers d'un produit tout en estimant que son utilisation lui permet d'améliorer son apparence, d'attirer l'attention, de répondre aux attentes d'un partenaire ou de se conformer aux pratiques de son entourage. Les bénéfices attendus peuvent être immédiats et visibles, alors que certaines conséquences sanitaires sont incertaines pour l'usager, différées ou sous-estimées.

Les données recueillies à Maroua mentionnent également des formes de dévalorisation liées à la couleur de la peau. L'expression péjorative « Dernier africain », rapportée des données issues du terrain, illustre la manière dont des plaisanteries ou des jugements peuvent contribuer à associer un teint foncé à une position socialement défavorisée. Cette expression ne saurait être considérée comme représentative de l'ensemble de la population de Maroua ; elle constitue plutôt un indice du type de discours dévalorisant évoqué dans certains témoignages.

Le problème sociologique est donc de comprendre pourquoi une pratique comportant des risques potentiels peut se maintenir lorsqu'elle est insérée dans des rapports de reconnaissance, de séduction, d'appartenance et de distinction.

Il en ressort ainsi la question centrale suivante : Comment les normes de beauté, les représentations du teint, les relations de genre, l'influence des pairs et les bénéfices symboliques perçus contribuent-ils à la persistance de la dépigmentation volontaire à Maroua, malgré la connaissance de ses conséquences possibles ?

L'hypothèse défendue est que la persistance de la dépigmentation volontaire à Maroua s'explique moins par une absence générale d'informations sur les risques que par l'intériorisation et la reproduction de normes sociales valorisant certains teints. Ces normes se combinent à des bénéfices symboliques espérés en matière de beauté, d'attractivité, de mariage, de respectabilité et d'appartenance au groupe.

L'objectif général est d'analyser les connaissances, les représentations et les mécanismes sociaux associés à la persistance de la dépigmentation volontaire dans la ville de Maroua. Plus spécifiquement, il s'agit de décrire les manières de nommer et de comprendre la pratique, d'identifier les motivations rapportées, d'examiner le rôle des relations sociales et de rendre compte du décalage entre connaissance des risques et continuité des usage.

3. CADRE THÉORIQUE

L'analyse de notre travail mobilise trois ensembles théoriques complémentaires. Le premier cadre théorique provient de la construction sociale de la réalité, décrite par Berger & Luckmann en 1966. Il explique comment la notion de « beau teint » se forme lentement et s'insère dans notre pensée.

Le second pilier théorique pour sa part vient de la sociologie de Pierre Bourdieu, qui introduit les concepts de capital symbolique, de distinction et d'habitus, détaillés en 1979 et 1980. Le teint est alors vu comme une caractéristique corporelle qui, dans certaines interactions, se transforme en ressource symbolique.

Le troisième axe théorique quant à lui est basé sur l'interactionnisme, notamment avec l'analyse du stigmate développée par Goffman en 1963. Elle permet d'étudier comment le regard des autres, la moquerie et la façon de gérer son identité visible influencent notre perception du teint et de souligner l'importance du teint dans nos échanges quotidiens.

Ces perspectives sont également enrichies par les recherches récentes sur le colorisme, notamment celles d'Ellis en 2023 et de Ndlovu et al., en 2024.

II. METHODE

1.TYPE DE RECHERCHE

Cette recherche adopte une approche qualitative, descriptive et interprétative. Le choix de cette démarche se justifie par la nature de l'objet étudié. Il ne s'agit pas principalement de mesurer la fréquence de la dépigmentation dans l'ensemble de la population de Maroua, mais de comprendre les significations que les personnes attribuent à cette pratique, les motivations qu'elles évoquent et les mécanismes sociaux susceptibles de contribuer à sa persistance.

Une enquête quantitative aurait été adaptée à l'estimation d'une prévalence ou à la comparaison statistique de catégories de population, à condition de disposer d'un échantillonnage approprié. En revanche, l'approche qualitative permet d'explorer les expériences, les justifications et les représentations exprimées par les personnes interrogées. Elle est donc pertinente pour analyser le décalage entre connaissance des risques et maintien d'un comportement.

Le recours aux entretiens semi-directifs permet d'aborder plusieurs thèmes communs tout en laissant aux participantes la possibilité d'exprimer leurs expériences et leurs interprétations. Cette méthode facilite l'exploration des rapports entre apparence physique, estime de soi, relations conjugales, influence des pairs et normes sociales.

2. TERRAIN ET POPULATION D'ÉTUDE

L'étude qui est la nôtre s'est déroulée en juillet 2026 dans la ville de Maroua, chef-lieu de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. La population étudiée est principalement féminine, composée d'une centaine de jeunes filles et de femmes de moins de 40 ans. Les participantes ont été approchées en fonction de leur accessibilité et de leur disponibilité, au moyen de guides d'entretiens semi-directifs.

3. ANALYSE DES DONNÉES

Les données recueillies ont été organisées au moyen d'une analyse thématique qualitative. Les principaux axes retenus sont les connaissances et le vocabulaire utilisés, les normes de beauté, le mariage et l'attractivité, l'influence des pairs, les rapports de genre et les trajectoires, le marché des produits, les conséquences corporelles et sociales de la pratique. Cette démarche s'inscrit dans la logique de l'analyse thématique réflexive présentée par Braun et Clarke (2021), selon laquelle les thèmes constituent des constructions analytiques élaborées à partir d'un travail interprétatif.

III. RESULTATS

1. CONNAISSANCE ET ÉTENDUE DE LA PRATIQUE

La dépigmentation volontaire est une pratique particulièrement répandue au sein de certaines populations d'Afrique subsaharienne, des Caraïbes et d'Asie, bien qu'elle soit également observée dans d'autres régions du monde. Toutefois, le niveau de connaissance et les perceptions associés à cette pratique varient d'une population à une autre. Dans la ville de Maroua, cette pratique occupe également une place notable, et les populations locales disposent de connaissances plus ou moins approfondies sur le sujet.

a. Connaissance du concept

A Maroua, l'expression « dépigmentation volontaire » semble moins courante dans les conversations ordinaires que les termes « décapage » ou « maquillage ». Ces mots familiers permettent néanmoins aux personnes interrogées d'identifier les pratiques visant à éclaircir la peau. Ce décalage entre le vocabulaire scientifique et les catégories de la vie quotidienne rappelle que la compréhension d'un phénomène ne passe pas toujours par la maitrise de sa désignation technique. Les mots employés traduisent aussi les façons dont une pratique est perçue, commentée et intégrée aux échanges sociaux.

b. Une pratique perçue comme largement diffuse

Le soin de l'apparence constitue, pour de nombreuses personnes, une dimension importante de la présentation de soi. Dans certains cas, ce souci de l'apparence se traduit par la volonté de modifier la couleur naturelle de la peau. Selon les résultats de notre enquête, la pratique de la dépigmentation volontaire est largement présente dans la ville de Maroua. Les témoignages recueillis laissent penser qu'elle concerne une proportion importante de la population enquêtée.

2. TYPE D'UTILISATEURS ET PRODUITS UTILISÉS

La dépigmentation volontaire constitue une pratique à laquelle s'adonnent des individus issus de diverses catégories sociales, avec une prédominance notable au sein de la population féminine. Dans le but d'obtenir un teint plus clair, les adeptes de cette pratique recourent à une diversité de produits dépigmentants, dont l'utilisation vise à modifier la pigmentation naturelle de la peau.

a. Type de personnes concernées par la pratique

La recherche de la beauté et du bien-être esthétique n'est plus exclusivement associée aux femmes. Les résultats de notre étude indiquent que la dépigmentation volontaire concerne également certains hommes. Chez les femmes, la pratique s'observe aussi bien chez les jeunes filles pubères que chez certaines femmes mariées et mères de famille. Dans certains milieux, des personnes évoluant dans les secteurs artistiques et culturels peuvent également contribuer à la diffusion de normes esthétiques favorisant l'éclaircissement du teint.

b. Produits utilisés

La dépigmentation volontaire fait appel à une gamme variée de produits. Les personnes interrogées évoquent notamment des savons, des huiles, des lotions, ainsi que des produits administrés sous forme de comprimés ou d'injections. Le choix des produits dépendrait des préférences, des moyens financiers et de leur accessibilité. Certaines personnes utilisent également des produits locaux ou des produits initialement destinés à d'autres usages cosmétiques. Parmi

les gammes citées dans les témoignages recueillis figurent notamment 72H, Caro Caro, Peau Jaune, Teint Jaune et Éclat d'Or. Leur utilisation semble notamment favorisée par leur accessibilité géographique et économique.

3. MOTIVATIONS LIÉES À LA PRATIQUE

Selon les différentes catégories sociales, le recours à la dépigmentation volontaire peut être motivé par des considérations esthétiques, des pressions sociales ou des représentations culturelles.

a. Les motivations des jeunes filles

Chez les jeunes filles, les motivations rapportées se structurent autour de plusieurs aspirations : se sentir belle, attirer les hommes, trouver un conjoint, éviter un teint jugé trop foncé, suivre la mode et se conformer aux pratiques de l'entourage. Ces raisons montrent que le corps est appréhendé dans un univers de relations. L'apparence ne relève donc pas uniquement du rapport intime à soi ; elle devient également un moyen de se présenter ; d'être reconnue e de répondre aux attentes supposées d'autrui.

Le mariage occupe une place notable dans les discours. Certaines participantes associent l'éclaircissement de la peau à l'espoir de correspondre à des critères de beauté attribués à une partie des hommes. La pratique peut alors être investie comme une stratégie de présentation de soi dans un contexte où l'apparence est perçue comme susceptible d'influencer les possibilités de rencontre ou de mise en couple. Il ne s'agit pas d'affirmer que ces attentes sont partagées par tous les hommes, mais de relever la façon dont elles sont interprétées par certaines personnes interrogées.

La peur des moqueries constitue un autre ressort évoqué. L'expression « Dernier africain », rapportée dans l'étude, est employée par certains jeunes pour désigner de manière méprisante des personnes dont le teint est très foncé. Des tels propos peuvent contribuer à dévaloriser certaines carnations et à faire de la couleur de peau un enjeu de réputation. Dans cette perspective, l'éclaircissement peut être envisagé comme une tentative de réduire le risque d'humiliation ou de jugement négatif.

L'influence des pairs complète ce tableau. Lorsque la dépigmentation est visible ou valorisée dans un groupe, elle peut devenir une conduite de conformité. Certaines jeunes filles peuvent y recourir pour suivre une tendance, éviter de se sentir à l'écart ou préserver leur appartenance au groupe. La pratique est alors entretenue par les interactions ordinaires autant que par les préférences individuelles.

b. Les femmes mariées et mères des familles

Chez les femmes mariées et les mères de famille, les motivations rapportées concernent principalement le désir de plaire au conjoint et celui de rester en phase avec la mode. La dépigmentation peut être investie comme une manière de préserver l'attractivité au sein du couple ou de maintenir une image de soi jugée valorisante. Ces discours témoignent de la manière dont les normes esthétiques peuvent s'inscrire dans la vie conjugale et dans les attentes relatives à la féminité.

c. Les hommes

Les témoignages mentionnent également des pratiques masculines, notamment chez certains artistes et chez certains hommes homosexuels. Selon les personnes interrogées, l'attention portée à l'apparence peut être importante dans les milieux où l'image corporelle, la présentation de soi et la visibilité occupent une place particulière. Certains hommes peuvent ainsi recourir à des produits cosmétiques destinés à éclaircir le teint.

Les artistes débutants, notamment ceux qui se produisent lors de mariages, d'anniversaires et d'autres cérémonies, évoluent dans un environnement où la concurrence et la recherche de visibilité peuvent rendre l'apparence socialement significative. Dans certains cas, l'éclaircissement cutané peut être envisagé comme un élément de stratégie de présentation publique. Ces observations permettent ainsi d'élargir l'analyse au-delà du corps féminin.

4. CONSÉQUENCES RAPPORTÉES DE LA PRATIQUE

Les témoignages font état de conséquences corporelles et

esthétiques diverses. Les manifestations mentionnées comprennent :

- Des difficultés de cicatrisation ;
- des difficultés rapportées lors de certaines interventions médicales ;
- des brûlures ;
- l'apparition de boutons et de lésions cutanées ;
- une sensibilité accrue à la chaleur ou une intolérance à celle-ci ;
- des odeurs corporelles jugées désagréables ;
- des modifications ou une irrégularité de la coloration de la peau.

Ces éléments sont présentés comme des conséquences rapportées par les personnes interrogées et ne constituent pas, dans le cadre de cette enquête qualitative, un diagnostic médical attribué à chaque produit cité. Ils montrent cependant que les effets de la dépigmentation sont perçus à travers l'expérience corporelle, l'apparence et les difficultés rencontrées au quotidien.

V. DISCUSSION

Les résultats mettent en évidence un paradoxe central : la connaissance des risques associés à la dépigmentation ne conduit pas nécessairement à l'abandon de la pratique. Pour comprendre cette persistance, il convient de replacer les conduites observées dans les relations sociales, les systèmes de valeur et les conditions matérielles qui leur donnent sens. L'analyse ne consiste pas à nier la responsabilité individuelle, mais à montrer que les décisions se prennent dans des environnements traversés par des attentes, des jugements et des incitations.

1. LE PARADOXE ENTRE CONNAISSANCE ET PRATIQUE

L'un des principaux enseignements de cette recherche est le décalage possible entre la connaissance des risques et la persistance de la dépigmentation. Ce décalage ne doit pas être interprété automatiquement comme une absence d'intelligence, un manque de

responsabilité ou un refus délibéré de se protéger. Il invite plutôt à examiner les conditions dans lesquelles les individus prennent leurs décisions.

Une personne peut connaître certains risques tout en attribuant une valeur importante aux bénéfices esthétiques qu'elle espère obtenir. Elle peut aussi sous-estimer les conséquences à long terme, penser que les produits qu'elle utilise sont moins dangereux que d'autres ou se fier aux expériences de son entourage.

L'étude de Kouotou et ses collègues (2017) est particulièrement pertinente à cet égard. Leur enquête auprès d'étudiantes camerounaises montre que les connaissances sur les risques ne suffisent pas à distinguer clairement les utilisatrices des non-utilisatrices. Cette observation soutient l'idée que l'information sanitaire est importante, mais qu'elle ne constitue pas à elle seule une explication complète des comportements.

Le décalage peut également être temporel. Les résultats esthétiques recherchés sont parfois perçus rapidement, tandis que les conséquences éventuelles peuvent apparaître plus tard ou ne pas être immédiatement attribuées au produit utilisé. Cette asymétrie peut contribuer à la poursuite de la pratique.

2. LA CONSTRUCTION DE LA BEAUTÉ SOCIALE

Les résultats peuvent être interprétés à partir de la théorie de Berger et Luckmann (1966). Les représentations de la beauté se forment dans les interactions et peuvent finir par apparaître comme des évidences. Lorsqu'un environnement valorise certaines apparences, les individus sont susceptibles d'intérioriser ces préférences sans toujours les percevoir comme des normes socialement construites.

À Maroua, les motivations rapportées (beauté, séduction, mariage et mode) indiquent que la dépigmentation ne peut être considérée uniquement comme une action individuelle. Elle prend sens dans un système de représentations qui définit ce qui est considéré comme attirant ou valorisant.

3. LE TEINT COMME RESSOURCE SYMBOLIQUE

Les concepts de Bourdieu (1979, 1980) permettent d'approfondir l'analyse. Si certains teints sont socialement valorisés, la couleur de la peau peut être perçue comme une caractéristique susceptible de procurer de la reconnaissance dans certaines situations.

Le capital symbolique désigne ici la valeur sociale attribuée à une caractéristique lorsqu'elle est reconnue et appréciée dans un univers donné. Dans cette perspective, l'éclaircissement peut être interprété comme une tentative d'améliorer sa présentation de soi ou de se rapprocher d'un modèle esthétique valorisé.

Cette interprétation doit rester nuancée. Les matériaux disponibles ne démontrent pas que les personnes au teint clair bénéficient effectivement d'un avantage matrimonial, économique ou professionnel à Maroua. Ils montrent plutôt que certaines motivations sont formulées en termes d'attractivité, de beauté et de reconnaissance. La distinction entre avantage réel et avantage perçu est fondamentale : c'est parfois l'anticipation d'une récompense sociale, davantage que son existence démontrée, qui oriente les comportements.

Les recherches de Jacobs et ses collègues (2016) soulignent également l'intérêt d'une approche bio-psychosociale, capable d'articuler les dimensions corporelles, psychologiques et sociales de l'éclaircissement cutané.

4. LE STIGMATE, LES MOQUERIES ET LA GESTION DE L'APPARENCE

La théorie de Goffman (1963) éclaire les témoignages relatifs aux moqueries. Une caractéristique physique peut devenir un stigmate lorsqu'elle est interprétée négativement dans les interactions. Dans le cas étudié, les propos péjoratifs rapportés à l'égard des teints foncés suggèrent que le jugement social peut intervenir dans la manière dont certaines personnes perçoivent leur apparence.

La dépigmentation peut alors constituer, pour certaines, une tentative de réduire l'écart entre leur apparence et les attentes qu'elles pensent devoir satisfaire. Ce comportement ne doit toutefois pas être interprété comme une réaction automatique à la stigmatisation. Les personnes confrontées aux mêmes discours peuvent réagir différemment : certaines modifient leur apparence, d'autres résistent aux normes ou les remettent en question.

Cette perspective conduit également à interroger le rôle des groupes de pairs. Les remarques, les comparaisons et les pratiques partagées peuvent renforcer l'importance accordée au teint. La prévention ne peut donc se limiter à transmettre des informations individuellement : elle doit aussi examiner les environnements relationnels dans lesquels les normes se reproduisent.

5. LES RELATIONS DE GENRE ET LES ATTENTES MATRIMONIALES

Les motivations rapportées dans l'étude montrent que les relations conjugales et les attentes de séduction peuvent intervenir dans la pratique. Chez certaines jeunes filles, l'éclaircissement est associé au désir d'attirer un partenaire ou de répondre à des critères de beauté attribués aux hommes. Chez certaines femmes mariées, il est présenté comme un moyen de préserver l'attractivité dans le couple.

Ces éléments peuvent être analysés à partir des rapports sociaux de genre. L'apparence des femmes est parfois soumise à des attentes sociales importantes, qui peuvent les conduire à investir du temps, des ressources financières et des efforts dans la transformation de leur corps. Néanmoins, il serait réducteur d'expliquer la pratique uniquement par les exigences masculines : le désir personnel, la mode, les expériences entre pairs et les représentations médiatiques peuvent également jouer un rôle.

6. L'ACCESSIBILITÉ DES PRODUITS ET LA BANALISATION DE LA PRATIQUE

La disponibilité commerciale des produits constitue une dimension complémentaire. Lorsque des produits éclaircissants sont

proposés dans les circuits habituels de vente de cosmétiques, leur achat peut être intégré aux routines ordinaires de soins corporels. La banalisation commerciale peut rendre moins visible la différence entre entretien de la peau, modification du teint et utilisation de produits potentiellement nocifs. La revue systématique de Williams et ses collègues (2026) identifie notamment la publicité, la mode, les normes sociales et l'accès aux produits parmi les facteurs associés à l'éclaircissement cosmétique.

CONCLUSION

Cette étude visait à examiner les connaissances et la persistance de la dépigmentation volontaire dans la ville de Maroua, en adoptant une approche sociologique. L'analyse des données qualitatives révèle que cette pratique constitue un phénomène social complexe, dont la compréhension ne saurait se limiter à une simple appréciation esthétique ou à une lecture exclusivement sanitaire. Elle se situe au croisement des représentations sociales de la beauté, des rapports sociaux de sexe, des mécanismes de distinction symbolique, des aspirations matrimoniales et des interactions quotidiennes par lesquelles les individus construisent, négocient et évaluent leur apparence corporelle. L'analyse met ainsi en évidence une tension fondamentale : bien que les risques associés à l'utilisation des produits dépigmentants soient connus ou partiellement perçus par les personnes concernées, cette connaissance ne suffit pas toujours à provoquer l'abandon de la pratique. La persistance de la dépigmentation volontaire révèle, de ce fait, les limites d'une approche de prévention reposant principalement sur la transmission d'informations relatives aux dangers dermatologiques.

Les résultats recueillis suggèrent que le recours à la dépigmentation s'inscrit dans un univers de significations où la couleur de la peau peut être investie d'une valeur esthétique, relationnelle et sociale. Pour certaines participantes, l'éclaircissement du teint est associé à la recherche d'une apparence jugée plus attrayante, à l'espoir de favoriser les opportunités matrimoniales ou à la volonté de se conformer aux attentes perçues de l'entourage. Les influences du groupe de pairs, les commentaires sur l'apparence physique et les formes de moquerie rapportées participent également

à la construction de ces aspirations corporelles. Le corps apparaît alors comme un espace de négociation entre les préférences individuelles et les normes collectives, entre le désir de se distinguer et la nécessité de se conformer aux critères de beauté valorisés dans certains milieux sociaux.

Cette interprétation trouve un éclairage dans la sociologie de la construction sociale de la réalité de Berger et Luckmann, selon laquelle les représentations et les pratiques se forment et se maintiennent au cours des interactions sociales. Elle rejoint également l'analyse de Bourdieu sur l'incorporation des dispositions sociales : les normes esthétiques peuvent être progressivement intériorisées au point d'être perçues comme des préférences personnelles, alors même qu'elles sont façonnées par un environnement social déterminé. Dans cette perspective, la dépigmentation volontaire ne relève pas uniquement d'une décision individuelle isolée. Elle peut aussi traduire l'intériorisation de hiérarchies chromatiques et de représentations qui attribuent, explicitement ou implicitement, des significations différenciées aux teints de peau. L'approche de Goffman permet, quant à elle, de comprendre l'importance du regard d'autrui dans la présentation de soi et dans les efforts entrepris pour préserver une image socialement valorisée. Ces cadres théoriques invitent donc à considérer la dépigmentation comme une pratique située, dont le sens varie selon les expériences personnelles, les relations sociales et les contextes dans lesquels les individus évoluent.

L'un des enseignements majeurs de cette recherche réside précisément dans le décalage entre la connaissance des conséquences néfastes et la continuité des comportements dépigmentants. Les effets indésirables rapportés, notamment les brûlures, les lésions cutanées, les difficultés liées aux cicatrices, la sensibilité à la chaleur, les odeurs et les irrégularités de pigmentation, témoignent des coûts corporels que certaines utilisatrices associent à cette pratique. Toutefois, ces conséquences ne produisent pas nécessairement une rupture avec celle-ci. Les bénéfices esthétiques ou relationnels espérés peuvent continuer à être jugés suffisamment importants pour justifier la poursuite de l'usage, tandis que les risques sont minimisés, différés ou considérés comme maîtrisables. Il importe néanmoins de ne pas généraliser cette interprétation à toutes les utilisatrices : les

trajectoires individuelles, les degrés de connaissance, les expériences corporelles et les possibilités d'interrompre la pratique peuvent varier sensiblement.

Cette situation souligne la nécessité de dépasser l'opposition simpliste entre ignorance et connaissance. Savoir qu'un produit peut être dangereux ne signifie pas nécessairement disposer des ressources sociales, psychologiques, économiques et relationnelles permettant de renoncer à son utilisation. La disponibilité des produits, leur accessibilité, les habitudes installées et la pression réelle ou anticipée du regard social peuvent contribuer au maintien de la pratique. Par conséquent, une stratégie de prévention exclusivement fondée sur la dénonciation des risques ou la culpabilisation des utilisatrices risque de rester insuffisante. Une action plus pertinente devrait articuler l'information sanitaire, l'éducation critique aux normes de beauté, la valorisation de la diversité des carnations et la prise en compte des conditions sociales qui rendent l'éclaircissement du teint désirable ou apparemment nécessaire.

Sur le plan pratique, les résultats invitent à concevoir des interventions adaptées au contexte socioculturel de Maroua. Les acteurs de la santé, les établissements scolaires et universitaires, les associations de femmes, les organisations de la société civile, les familles et les relais communautaires pourraient contribuer à promouvoir une conception de la beauté qui ne repose pas sur la dévalorisation des teints foncés. Les campagnes de sensibilisation gagneraient à associer les explications sur les effets sanitaires potentiels des produits dépigmentants à des espaces de dialogue permettant d'aborder les attentes matrimoniales, les pressions relationnelles, l'estime de soi et les expériences de stigmatisation. Il serait également pertinent de renforcer l'information sur la composition des produits commercialisés, les risques liés à leur utilisation inappropriée et l'importance d'un accompagnement par des professionnels de santé en cas de complications. L'objectif ne devrait pas être de stigmatiser les personnes concernées, mais de leur permettre d'effectuer des choix éclairés dans un environnement moins contraignant sur le plan esthétique et social.

En définitive, la dépigmentation volontaire à Maroua doit être appréhendée comme un phénomène à la fois corporel, culturel et relationnel, dont la persistance témoigne de la force des normes

esthétiques et des mécanismes de reconnaissance sociale. La compréhension de cette pratique exige de prendre au sérieux la parole des personnes concernées, sans réduire leurs choix à l'ignorance, à la superficialité ou à une simple recherche de conformité. Elle suppose également d'interroger les systèmes de valorisation de la couleur de la peau qui contribuent à rendre certains teints plus désirables que d'autres. Dès lors, l'enjeu ne consiste pas uniquement à convaincre les utilisatrices d'abandonner des produits potentiellement nocifs, mais aussi à transformer les représentations et les interactions qui peuvent entretenir le désir de dépigmentation. C'est à cette condition qu'une prévention durable pourra dépasser la seule information sur les risques pour agir sur les significations sociales du teint, soutenir l'autonomie des personnes et favoriser une reconnaissance de la beauté dans la diversité des carnations humaines.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOURDIEU Pierre, 1979. *La distinction: Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit.

BOURDIEU Pierre, 1980. *Le sens pratique*. Les Éditions de Minuit.

BRAUN Virginia & CLARKE Victoria, 2021, One size fits all? What counts as quality practice in (reflexive) thematic analysis? Qualitative Research in Psychology, 18(3), 328–352. https://doi.org/10.1080/14780887.2020.1769238

BERGER Peter Ludwig & LUCKMANN Thomas,1966. The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge. Anchor Books.

ELLIS, N. P., 2023, Color capital: Examining the racialized nature of beauty via colorism and skin bleaching. Sociology Compass, 17(8), e13049. https://doi.org/10.1111/soc4.13049

GOFFMAN Erving,1963. Stigma: Notes on the management of spoiled identity. Prentice-Hall.

JACOBS Meagan, LEVINE Susan, ABNEY Kate, & DAVIDS Lester, 2016, Fifty shades of African lightness: A bio-psychosocial review of the global phenomenon of skin lightening practices. Journal of Public Health in Africa, 7(2). https://doi.org/10.4081/jphia.2016.552

KOUTOUO Emmanuel Armand, FOUDA NOUIND, ZOUNG-KANYI BISSEK Anne-Cécile, DEFO Defo, & NDITOYAP NDAM, 2016, Dépigmentation volontaire : pratiques et complications dermatologiques rencontrées chez les commerçantes de Yaoundé (Cameroun). Annales de Dermatologie et de Vénéréologie, 143(Suppl. 1), S30. https://doi.org/10.1016/S0151-9638(16)30156-9
KOUOTOU Emmanuel Armand, NANSSEU Jobert Richie, ADEGBIDI Hugues, ZOA MEBARA Theophane Christel Joel & NDITOYAP NDAM Elie Claude, 2017, Skin whitening among Cameroonian female university students: Knowledge, attitudes, practices and motivations. BMC Women's Health, 17, 33. https://doi.org/10.1186/s12905-017-0385-z
MOULIOM Adeline Mayoughouo & WAMBA André, 2017, Perceptions de la dépigmentation volontaire de la peau chez les lycéennes au Cameroun. Santé Publique, 29(4).
NICHOLAS Simon, WEBB Trevor, LOHINIVA Anne-Leena, JARDAN Elena, ALTIERI Elena, 2026, Why are people cosmetic skin whitening? A systematic review. BMC Public Health. https://doi.org/10.1186/s12889-026-26649-1
NTSOKOTA Sikelelwa, MALAN Lelanie, ESME Van Rensburg, DE KLERK Werner., 2024, Aspirations and meanings of lighter skin tone in the African context: A rapid review. Journal of Psychology in Africa. https://doi.org/10.1080/14330237.2024.2425233